

DES TEXTES SACRÉS
AU BIG BANG

CRÉATION DU MONDE MODE D'EMPLOI

EST-IL NÉ D'UN ŒUF ? DU CHAOS ?
DU HASARD ? D'UN DIEU ? Les
croyances foisonnent. Et recourent
parfois le discours scientifique !

PAR JEAN-FRANÇOIS PAILLARD



Dans la tradition hindoue, le dieu Vishnou incarné en sanglier sauve la terre qu'un démon cachait au fond de l'océan.

Brahmanes indiens, druides celtes, mages iraniens ou flamines romains... Au fil des siècles, ces « professionnels » du mythe ont répandu leur propre « récit des origines », ou « cosmogonie » (du grec *cosmo-* « monde » et *gon-* « engendrer »). Catastrophe cosmique, combat de géants, accouplement du Ciel et de la Terre, caprice d'un « Grand Ordonnateur »... Si les récits sont divers, ils partagent des traits communs... parfois même avec les discours élaborés par les

scientifiques les plus chevronnés depuis les deux derniers siècles ! Pour y voir plus clair, nous avons classé les mythes cosmogoniques en quatre grandes catégories. A vous de choisir le récit qui vous sied le mieux.

1) AU COMMENCEMENT ÉTAIENT LA PENSÉE ET LE VERBE

La Bible hébraïque, les hymnes sacrés du *Rigveda* indien, les légendes nord-américaines ou encore les mythes de l'Égypte ancienne... Tous ces récits ont pour point de

départ un « Grand Ordonnateur » unique et omnipotent qui fait « surgir » le monde de sa propre pensée, de son « corps » ou de ses rêves : « Au commencement, toutes les choses étaient dans la pensée de Wakonda, nous enseignent les Sioux Omaha. Toutes les créatures, l'homme inclus, étaient des esprits. » Finalement, l'esprit tout-puissant des Sioux créa la Terre, et alors « les esprits descendirent et devinrent chair et sang ». Bien souvent, c'est Dieu lui-même qui est l'inventeur du langage. Il a en effet ce pouvoir « magique » (« performa-

tif », diraient les linguistes) de faire apparaître les « choses terrestres » simplement en les « nommant ». Ainsi, le dieu Ptah de la théologie memphite d'Égypte ancienne (VIII^e siècle avant J.-C.) crée l'Univers « par son cœur » (c'est-à-dire par son esprit et sa volonté) mais aussi « par son verbe », tout comme le Dieu chrétien de l'Évangile de Jean (I^{er} siècle). Ces cosmogonies où l'Univers est créé en quelque sorte *ex nihilo* font étonnamment écho aux théories scientifiques contemporaines. « Au commencement, il n'existait ni le Non-Être ni l'Être ; dans les ténèbres et l'indistinct l'Un prit naissance par "l'échauffement" puis l'Ordre et la Vérité sont nés de l'Ardeur qui s'allume », nous conte, par exemple, le *Rigveda* indien (entre 1500 et 900 avant J.-C.). Or, on sait aujourd'hui qu'au moment de son apparition, il y a 13,8 milliards d'années, l'Univers était si dense et si chaud qu'il était effectivement opaque. Ce n'est qu'environ un million d'années plus tard, qu'il émit sa première lumière.

2) UN JOUR, LE COUPLE CIEL-TERRE S'EST SÉPARÉ ET...

... notre monde est apparu ! Ciel et Terre : « parents du monde » ? Extrêmement répandu en Asie du Sud-Est et en Océanie, ce récit des origines est le plus proche de l'idée d'un enfantement « humain ». Chez les Maoris, il rappelle le big

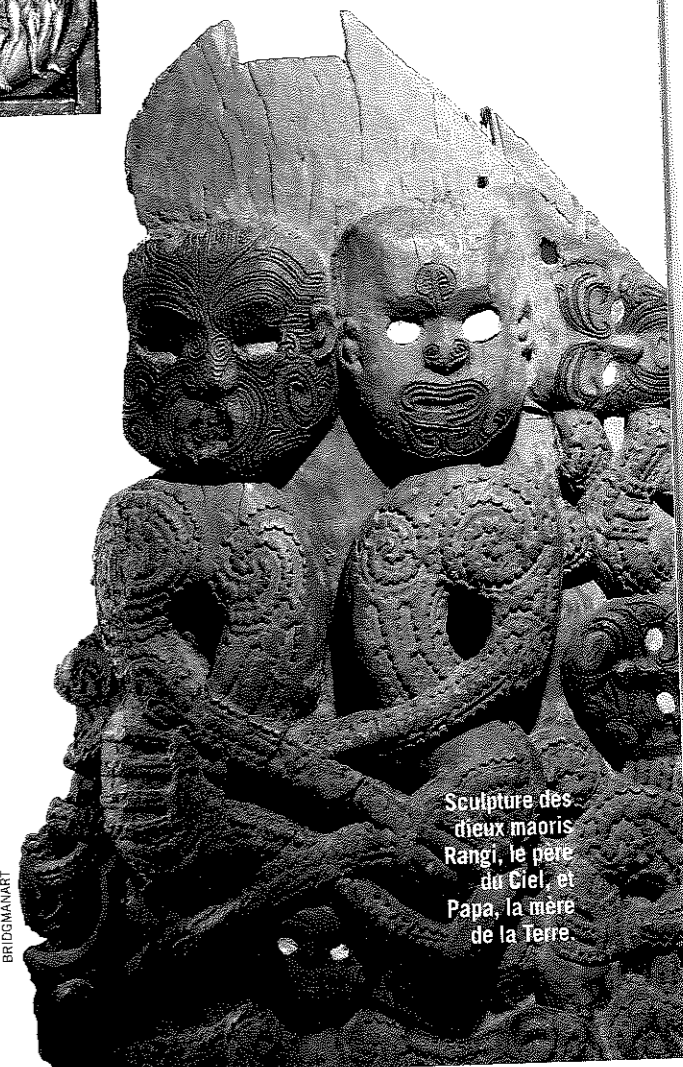


LA FORMATION DU MONDE SELON LA GÈNESE

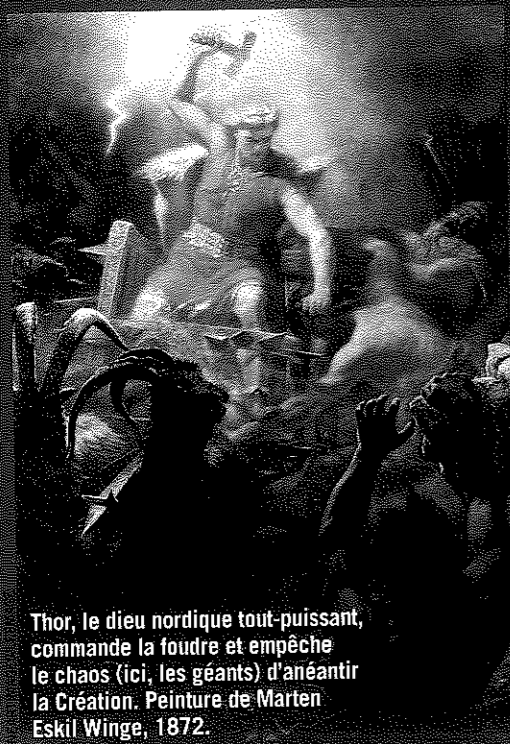
Le premier livre de la Bible – dont la rédaction s'étend entre les XVI^e et XII^e siècles av. J.-C. – distingue six étapes dans le processus de matérialisation du monde : 1 le premier jour, Dieu créa la matière et la lumière à partir du chaos ; 2 le deuxième, il créa l'espace par séparation du ciel et des eaux ; 3 le troisième, il sépara la terre et les eaux ; 4 le quatrième, il créa les luminaires célestes ; 5 le cinquième les poissons et les oiseaux et enfin, 6 le sixième jour, Dieu créa les animaux terrestres et l'homme. Cette miniature tirée d'un manuscrit *Histoire universelle* du XIII^e siècle en montre deux autres : 7 Adam et Eve au jardin d'Éden et 8 les mêmes chassés du paradis.

bang des physiciens, ce moment où l'Univers infiniment chaud contenu dans une tête d'épingle s'épand et devient l'immensité cosmique que nous connaissons aujourd'hui. Au commencement, nous content les Maoris, « le Ciel » Rangī et « la Terre » Papa « étaient réunis en un étroit embrassement ». Les enfants nés de cet « accouplement sans fin » et qui, « assoiffés de lumière », tâtonnaient dans les ténèbres, se décidèrent à séparer leurs parents. C'est ainsi qu'un beau jour : bang ! « Ils coupèrent les tendons qui reliaient le Ciel à la Terre et poussèrent leur père de plus en plus haut, jusqu'à ce que Rangī fût projeté dans l'air et que la lumière fit son apparition dans le monde. » Une histoire qui ressemble furieusement à la *Théogonie* écrite par le poète grec Hésiode au VIII^e siècle avant J.-C. (lire page 31, question n° 2).

BRIDGMANART



Sculpture des dieux maoris Rangī, le père du Ciel, et Papa, la mère de la Terre.



Thor, le dieu nordique tout-puissant, commande la foudre et empêche le chaos (ici, les géants) d'anéantir la Création. Peinture de Marten Eskil Winge, 1872.



WIKIMEDIA COMMONS

3 UN ÊTRE HYBRIDE A PLONGÉ DANS L'OCEAN PRIMORDIAL

«Un jour, un être — dieu, homme ou animal — plongea dans l'océan primordial», d'où il rapporta de la terre pour former le premier continent : répandu dans tout l'hémisphère nord, ce mythe serait l'un des plus anciens que l'homme ait forgé. L'historien français Julien d'Huy et le préhistorien britannique Stephen Oppenheimer le font remonter à la fin du paléolithique supérieur (il y a 20 000 à 12 000 ans). Pour Oppenheimer, le mythe aurait été inspiré par le phénomène géologique de la montée des eaux à la fin de l'ère glaciaire. Il y a environ 12 000 ans, il se serait progressivement diffusé depuis la Sibérie vers le continent américain. Côté Sibérie, le peuple vogoul raconte que c'est le premier enfant de l'homme qui, «vêtu d'une peau d'oie»,

parvint à prendre au fond des eaux «trois poignées de sable pour en faire un continent». De l'autre côté du détroit, leurs descendants, les Algonquiens d'Amérique du Nord qui vivaient sur les bords du fleuve Saint-Laurent, racontent que c'est un castor qui plongea «afin de rapporter la terre aux hommes», ces derniers vivant «sur un radeau de bois».

4 GLOIRE AU HÉROS QUI A TERRASSÉ LE MONSTRE!

Comme dans nos aventures modernes de super-héros, le monstre peut revêtir toutes sortes de formes. Ainsi le mythe originel de l'*Enouma Elish* (ou *Epopée de la Création*), composé dans le Sud mésopotamien à la fin du XII^e siècle avant J.-C., relate-t-il le combat de Mardouk contre Tiamat, une déesse aqueuse et serpentine, personnification des «eaux primor-

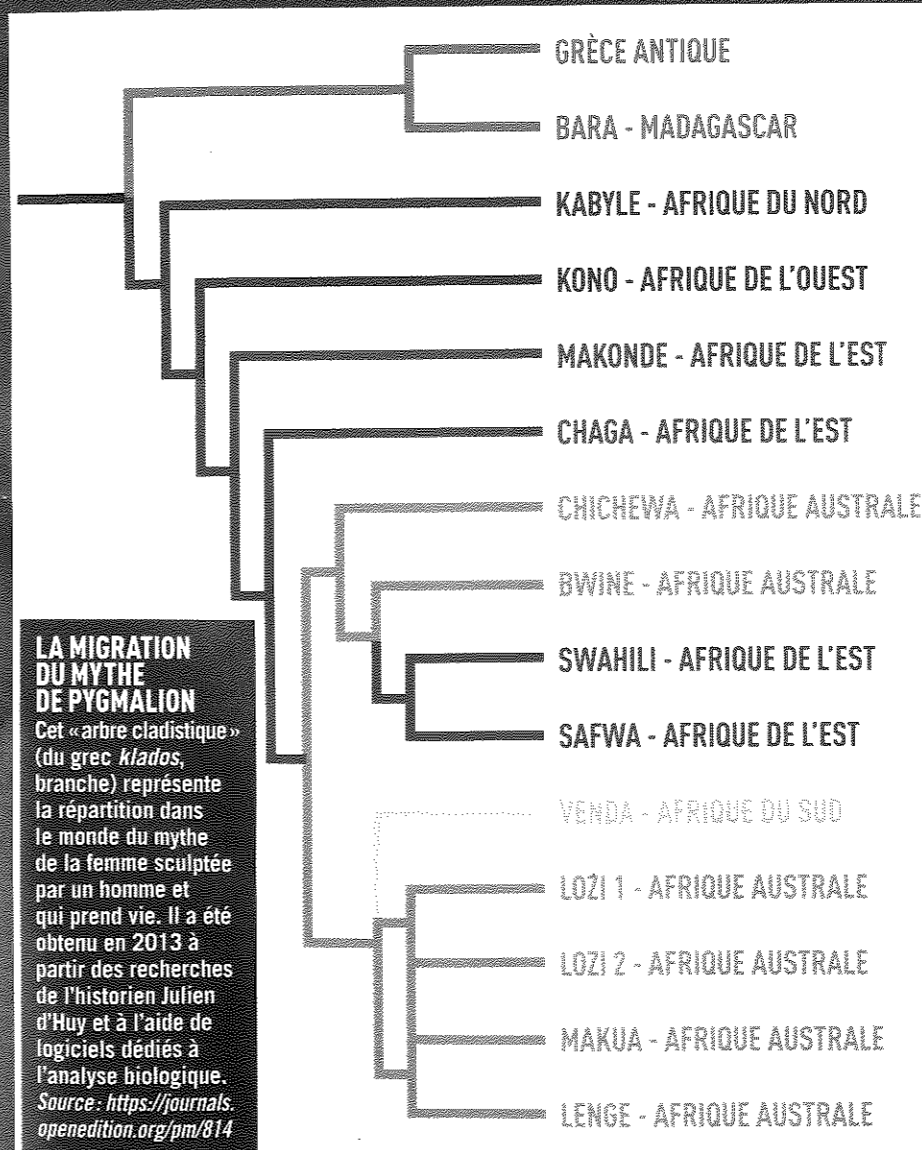
Dans la culture Bamana du Mali, ce masque cimier représente Ci-wara, un être hybride à l'origine de la civilisation humaine. Né de l'union d'une vieille, divinité du ciel, et d'un serpent, esprit de la terre, il apprend aux humains à cultiver le sol.

diales». Quelle que soit la forme qu'il prend, cet être personnifie une menace qu'il faut combattre, celle de la submersion, du chaos, ou d'un pouvoir inique. On retrouve le même motif en Égypte (le dieu Rê contre le serpent géant Apopis), chez les Cananéens (le dieu Baal contre le dragon Yam) ou dans la mythologie scandinave, qui conte le sacrifice et le dépeçage du géant Ymir par le dieu Odin et ses frères : «De son crâne ils font la voûte céleste, de sa chair la terre, de sa sueur la mer, de ses os les montagnes, de ses cheveux les arbres.» Dans le *Rigveda* indien (entre 1500 et 900 avant J.-C.), la tête du «géant primordial» tué par les dieux devient le Soleil, ses pieds donnent naissance à la Terre et son corps, les quatre castes : le brahmane de sa bouche, le guerrier de ses bras, l'artisan de ses cuisses et le serviteur de ses pieds. ■

PEUT-ON FAIRE L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE D'UN MYTHE ?

Oui! Et c'est ce qu'a fait Julien d'Huy, chercheur à l'Institut des mondes africains, avec le mythe de Pygmalion, une statue qui prend vie et devient la compagne de son créateur. L'histoire du sculpteur amoureux de son œuvre nous a été racontée par Ovide au I^{er} siècle de notre ère. Mais Pygmalion n'est pas né à Rome ni en Grèce. En soumettant toutes les versions connues de cette histoire à l'analyse phylogénétique, Julien d'Huy a pu éta-

blir que le mythe serait apparu dans le Sahara oriental au néolithique. Voyez ce graphique : le proto-mythe de Pygmalion a d'abord circulé en Grèce et à Madagascar (en bleu) mais aussi dans le monde berbère (en violet). Les calculs montrent que le mythe s'est ensuite diffusé vers l'Afrique de l'Est puis l'Afrique australe à la faveur de migrations, il y a 2 000 ans — les versions chichewa et bwine correspondant à des diffusions précoces, et isolées. **B.G.**



PAROLES DE LÉGENDE

« Fontaine de jouvence »

Nombreuses sont les légendes qui prêtent à un cours d'eau le pouvoir miraculeux d'offrir la jeunesse éternelle. Dans la Bible, la fontaine émerge au pied de l'arbre de vie. Chez les Celtes, elle se trouverait près de la tombe du druide Merlin. La légende raconte qu'Alexandre le Grand (IV^e s. av. J.-C.) aurait cherché sa source lors de son périple vers l'Orient. Beaucoup plus tard, les explorateurs du Nouveau Monde se mirent aussi à sa recherche. En vain !

« Ouvrir la boîte de Pandore »

Première femme de l'humanité, façonnée avec de l'argile par Héphaïstos, le dieu du feu, Pandore est chargée de piéger les Titans pour le compte des dieux de l'Olympe. Ceux-ci lui confient une jarre dans laquelle ils ont caché des malheurs pour l'humanité. Ils offrent Pandore au Titan Epiméthée, qui tombe sous son charme. Malgré l'interdiction d'ouvrir le contenant, Pandore se laisse aller à sa nature curieuse. Elle ouvre la jarre, devenue dans l'expression une boîte. Les hommes seront désormais accablés par la vieillesse, la maladie, les famines ou encore la folie.

QUELLES LEÇONS CES DEUX HÉROS NOUS DONNENT-ILS ?

AVEC PROMÉTHÉE, REBELLEZ-VOUS CONTRE LES TYRANS

PAR BALTHAZAR GIBIAT

Sa célébrité actuelle, il la doit surtout à Mary Shelley, l'auteur de *Frankenstein*, qui eut l'idée de sous-titrer son futur best-seller *Le Prométhée moderne*. Dans ce roman de 1818, le Titan grec endosse le costume d'un savant qui transgresse les lois de la nature, et paie très cher cette folie. Le mythe original a pourtant une autre morale.

DANS L'ANTIQUITÉ, PROMÉTHÉE est l'incarnation du « transmetteur du feu », une figure très ancienne présente dans de nombreux mythes — comme le *Rigveda* indien — qui associent la maîtrise du feu, le culte des dieux et l'apparition de la civilisation. Son nom vient peut-être du mot indien *pramantha*, qui désignait l'outil utilisé pour créer le feu, en frottant deux morceaux de bois.

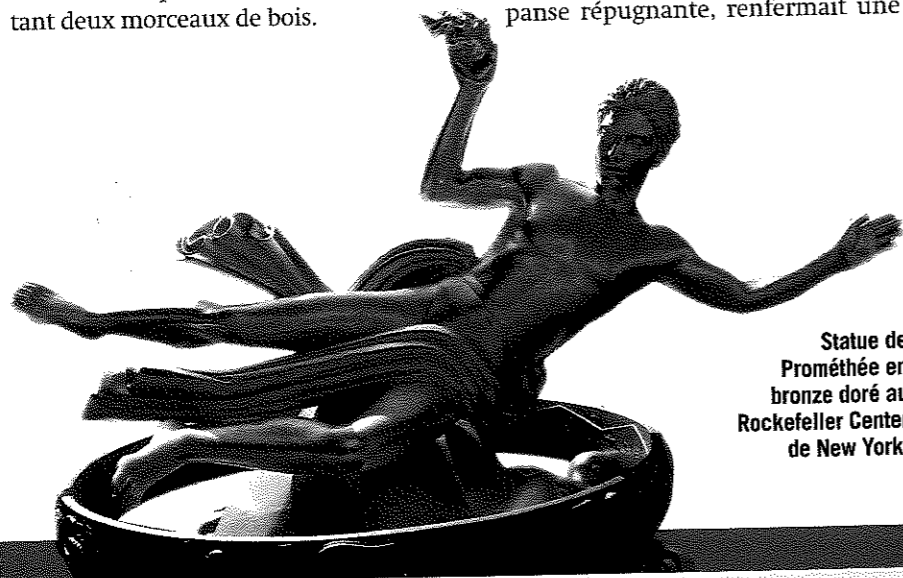
Au VIII^e siècle av. J.-C., le poète grec Hésiode a écrit son histoire. C'est lui, Prométhée, qui a créé les premiers hommes, avec de l'argile et un peu d'eau, et qui leur a enseigné les arts et les techniques. Les hommes vécurent ensuite dans un « âge d'or », au milieu des dieux, ne connaissant ni la faim, ni le travail, ni la vieillesse... Mais quand Zeus devint le patron à la place des Titans, tout changea. Le nouveau maître de l'Olympe décida de tracer une infranchissable frontière entre les hommes et les dieux. Pour cela, il chargea Prométhée d'organiser le premier sacrifice. Mais celui-ci a cherché à nous avantager, nous, ses créatures. De la bête immolée, il fit en effet deux lots : l'un était recouvert d'une graisse appétissante... mais ne contenait que les os ; l'autre, enserré dans une panse répugnante, renfermait une

savoureuse viande. Berné, Zeus choisit le premier lot, laissant le second aux humains. Mais le dieu suprême ne goûta pas la plaisanterie. Eh bien soit ! À l'avenir, pour les sacrifices, les dieux se contenteront de fumée, mais les hommes seront condamnés à connaître la faim, cherchant chaque jour à manger pour reconstituer leurs forces. Zeus leur ôte également le feu, que les hommes récupéraient jusqu'alors aisément après que sa foudre eut frappé des arbres... Prométhée trouve cela si injuste qu'il vole du feu pour l'offrir aux humains. C'est ainsi que nous avons hérité d'un feu non plus éternel et divin, mais technique. Un feu mortel, qu'il faut allumer et entretenir... Fini l'âge d'or ! Quant au pauvre Prométhée, puni pour son vol, il se retrouve enchaîné pour l'éternité sur un rocher aux confins du monde.

Cette version a ensuite connu de profondes évolutions. Au V^e siècle av. J.-C., le tragédien Eschyle fait de ce mythe l'apologie de la révolte contre la tyrannie divine. Un message que rejette le christianisme triomphant. Pensez donc ! Adam et Eve ont déjà été chassés de l'Eden pour avoir voulu accéder à la connaissance. Alors, ce Prométhée...

IL FAUT ATTENDRE LE XVIII^e SIÈCLE pour que le Titan rebelle et protecteur des hommes réapparaisse, célébré par les penseurs des Lumières. Goethe en fait le symbole de la volonté et de l'audace humaines. Beethoven lui consacre sa *Symphonie n° 3* dite « héroïque »... Et puis, patatras ! Prométhée se prend les pieds dans le tapis d'une autre légende, avec laquelle il va finalement se confondre : celle du docteur Faust, ce savant qui signe un pacte avec le diable en échange d'un accès sans limites au savoir. L'audace humaine redevient ainsi « fautive ». ■

Statue de Prométhée en bronze doré au Rockefeller Center de New York.



AVEC NOÉ, ACCEPTEZ LA VOLONTÉ DIVINE

PAR GUILHERME RINGUENET

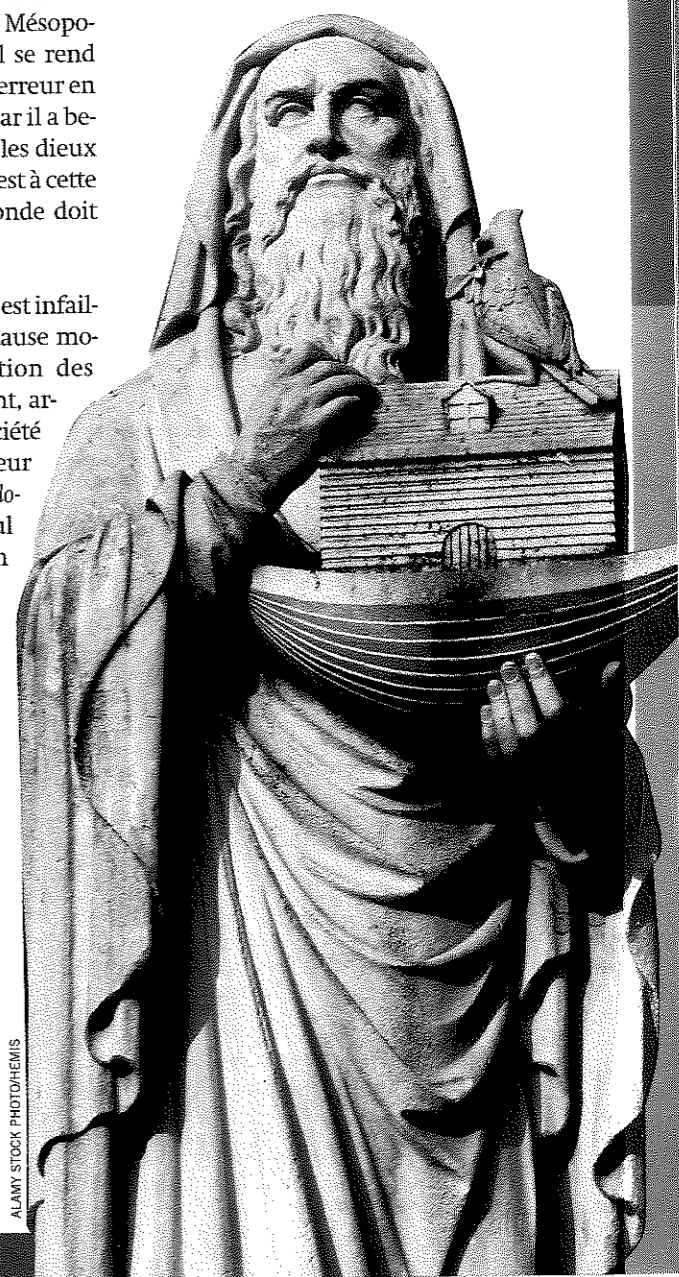
C'est l'une des superstars du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Noé, ce prophète docile avec qui Dieu noue une nouvelle alliance, sauvant l'univers de la destruction. Son épopée s'inscrit dans l'épisode du Déluge narré dans l'Ancien Testament. Dieu, déçu de sa création, décida de la supprimer. « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. [...] En ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses des cieux s'ouvrirent. » Les hommes, profondément mauvais, sont donc punis par le Tout-Puissant : telle est la version biblique. Mais celle-ci s'inspire d'un texte mésopotamien rédigé vers 1645 av. J.-C., et dont la « morale » est tout autre. *L'Epopée d'Atrahasis*, ou *Poème du Supersage*, nous raconte que le dieu Enlil créa les hommes pour en faire ses serviteurs. Mais ceux-ci, de plus en plus nombreux, étaient trop bruyants. Pour les détruire, il envoya des maladies, la faim... Cependant son frère, le dieu des eaux Ea, protégeait les hommes en avertissant le plus vertueux d'entre eux, le Supersage (Atrahasis) : c'est lui, l'ancêtre de Noé !

Les deux récits partagent des motifs. Avant Noé, son alter ego, Atrahasis, construit lui aussi un bateau, nommé « Sauve-vie », qui accueille des animaux. Avant le prophète biblique, il envoie un oiseau (un corbeau plutôt qu'une colombe) en quête d'une terre émergée où accoster. Mais contrairement au récit des Hébreux, le dieu en colère des Mésopotamiens n'est pas infailible. Il se rend compte qu'il a fait une terrible erreur en voulant annihiler l'humanité car il a besoin d'elle. Qui d'autre servira les dieux si les hommes disparaissent ? C'est à cette prise de conscience que le monde doit son sauvetage.

AU CONTRAIRE, DANS LA BIBLE, Dieu est infailible. « Le texte introduit une cause morale au Déluge : la dépravation des hommes », note Bernard Sergent, archéologue, président de la société de mythologie française, coauteur du *Dictionnaire critique de mythologie* (éd. CNRS). C'est Yahvé seul qui désigne Noé comme « un homme juste », le transformant en figure héroïque avec qui Dieu noue une nouvelle alliance à l'issue de laquelle « il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre ». Le survivant

du Déluge (avec sa femme et ses trois enfants) va devenir dans certains courants du christianisme une figure préchrétienne. « À l'instar d'Adam, le premier homme », souligne Bernard Sergent. Avec un message : subissez le courroux divin sans broncher, repentez-vous, Dieu vous sauvera. ■

Statue de Noé portant l'arche sur la façade de la cathédrale de Cologne, en Allemagne.





PAROLES DE LÉGENDE

«Fort comme Hercule»

Cette expression qui désigne une personne aux capacités physiques hors norme emprunte à l'un des mythes les plus célèbres de l'Antiquité grecque. Fruit de l'union adultère entre Zeus et l'humaine Alcmène, Hercule (ou Héraclès) fait preuve d'une remarquable force dès sa naissance. Héra, la femme de Zeus, est jalouse de cet enfant et tente de le tuer en glissant deux serpents dans son berceau. Mais le bébé réussit à étrangler les deux bêtes!

«Etre médusé»

La stupéfaction emprunte les traits de Méduse, l'une des trois Gorgones dont les cheveux, reconnaissables entre mille, sont des serpents. Poséidon, dieu de la mer, tombe amoureux de cette séductrice, ce qui met Athéna dans une colère folle. Pour se venger, la déesse de la guerre décide de frapper Méduse d'une malédiction. Toute personne qui la regarde dans les yeux est immédiatement transformée en pierre.

DIEUX ANTIQUES UN SACRÉ COCKTAIL !

LES DIVINITÉS VOYAGENT ET SE RECYCLENT
Les portraits-robots de ces deux superstar du panthéon gréco-romain le prouvent.

PAR JEAN-FRANÇOIS PAILLARD



VÉNUS

(V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

LA DÉSSE DE L'AMOUR DU PANTHÉON ROMAIN

WIKIMEDIA COMMONS

40%

de la déesse sumérienne céleste INANNA (IV^e-III^e millénaire av. J.-C.). Fille du dieu du ciel Anu, déesse de la passion amoureuse, elle apparaît le plus souvent nue ou à demi-nue.



20%

de l'ISHTAR des Assyriens (III^e-I^{er} millénaire av. J.-C.). Dédicataire de la planète Vénus, puissamment armée, elle symbolise la passion sexuelle et amoureuse, mais aussi la guerre. Sparte s'en est inspiré pour créer une Aphrodite en armes.



40%

d'APHRODITE (VIII^e av. J.-C.). Déesse de l'amour et de la fécondité de l'Olympe grec, elle est fille de Zeus pour Homère, mais aussi d'Ouranos (le Ciel) pour Hésiode, ce qui en fait une créature céleste.



HÉRACLÈS

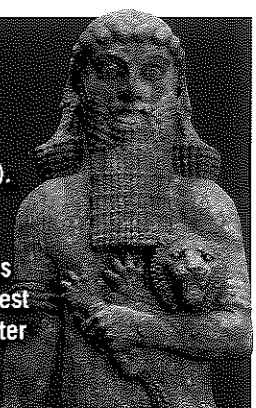
(VII^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

FILS DE ZEUS ET D'UNE MORTELLE, IL EST ALLAITÉ PAR HÉRA À SON INSU

WIKIMEDIA COMMONS

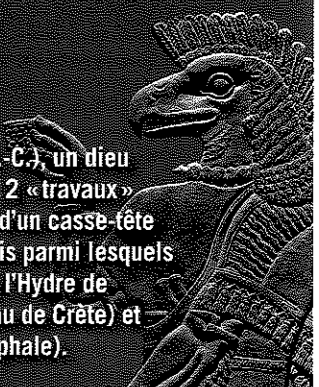
20%

de GILGAMESH (III^e millénaire av. J.-C.). Le roi sumérien «tueur de lions», triomphateur du géant Humbaba et du Taureau céleste, partage avec Héraclès la même infortune de mourir, puisqu'il est homme. Mais Zeus fait finalement monter Héraclès sur l'Olympe après sa mort.



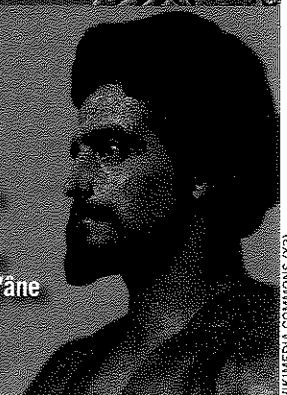
50%

de NINURTA (I^{er} millénaire av. J.-C.), un dieu de Nippour, en Babylonie. Ses 12 «travaux» annoncent ceux du Grec: armé d'un casse-tête magique, il défait douze ennemis parmi lesquels un serpent à sept têtes (devenu l'Hydre de Lerne), un hison (devenu taureau de Crète) et l'Anzû (les oiseaux du lac Stymphe).



30%

de SAMSON (XII^e siècle av. J.-C.). Le héros biblique du livre des Juges partage avec Héraclès sa force surhumaine, ses crises de rage, ses armes rudimentaires (la mâchoire d'âne et la massue) et la même capacité à déchirer les lions à main nue!



WIKIMEDIA COMMONS (X3)

DE BABYLONE À LA GRÈCE

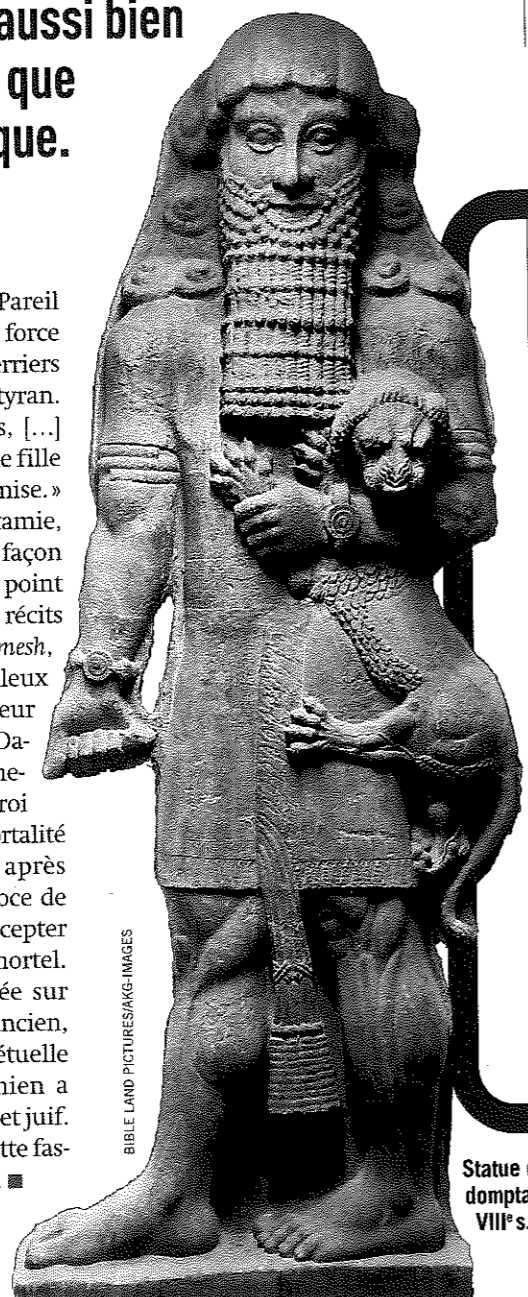
GILGAMESH

HÉROS SANS FRONTIÈRES

NÉE IL Y A PLUS DE 4 500 ANS EN PAYS DE SUMER, la plus ancienne épopée du monde a influencé aussi bien l'Ancien Testament que la mythologie grecque.

PAR JEAN-FRANÇOIS PAILLARD

Qui es-tu Gilgamesh? « Pareil à un buffle, Il étale sa force [...] Il opprime les guerriers d'Ourouk comme un tyran. Gilgamesh, disent-ils, [...] ne laisse pas une jeune fille à sa mère, fût-elle [...] déjà promise. » A Ourouk, cité-Etat de Mésopotamie, le roi Gilgamesh se comporte de façon odieuse avec ses sujets. Voici le point de départ de l'un des plus grands récits jamais écrits: *L'Epopée de Gilgamesh*, « ou comment un héros orgueilleux de ses succès rencontre le malheur et l'échec », résume l'historien Daniel Arnaud, spécialiste du Proche-Orient ancien. Dans ce mythe, le roi part en quête du secret de l'immortalité avec son ami Enkidou mais, après maintes batailles et la mort atroce de son compagnon, il finit par accepter avec sagesse sa condition de mortel. *L'Epopée de Gilgamesh* a été forgée sur plusieurs siècles dans l'Orient ancien, comme un millefeuille en perpétuelle mutation. Le récit mésopotamien a aussi influencé les mondes grec et juif. Voici les principales étapes de cette fascinante fabrique mythologique. ■



BIBLE LAND PICTURES/AG-IMAGES

Statue de Gilgamesh domptant un lion, VIII^e s. av. J.-C.

-2650

UN ROI D'OUROUK À L'ORIGINE DE LA FICTION

GILGAMESH A VRAIMENT EXISTÉ. Roi mésopotamien, il succède à un certain Lugalbanda, vers 2650 av. J.-C. Il aurait fait construire une épaisse muraille autour d'Ourouk (sud de l'Irak actuel), conférant à sa cité-Etat une puissance régionale inégalée. En récompense, le roi-prêtre Gilgamesh fut déifié après sa mort, la tradition sumérienne lui attribuant pour mère la déesse nourricière Ninsun. Très vite, Gilgamesh se retrouve dans une poignée de poèmes.

-2500

L'HÉRITAGE MYTHIQUE DU COUSIN "SUPERSAGE" !

VERS 2500 AV. J.-C. EST COMPOSÉE l'épopée de Ziusudra, dite aussi du « Supersage », qui raconte notamment la destruction du monde par les eaux. Or, à partir du XVIII^e siècle av. J.-C., ce déluge se retrouve dans *L'Epopée de Gilgamesh*, que des auteurs anonymes commencent à raconter en akkadien sur des tablettes d'argile. Mais ce n'est pas tout! Dans le *Poème du Supersage* se discerne déjà une bonne partie du récit biblique de la Genèse: le Chaos primordial, l'ordre de séparation des cieux de la terre et des eaux ou encore la création de l'homme avec de l'argile, la matière première des constructions sumériennes.

-1300

L'ÉPOPÉE EST GRAVÉE DANS L'ARGILE

AUTOUR DE 1300-1000 ANS AV. J.-C. s'opère une sorte de miracle littéraire: un prêtre appelé Sin-Leqe-unninni (« Dieu-Lune, reçois ma prière ») a l'idée de graver un poème-épopée en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile avec le mythique roi-prêtre d'Ourouk comme principal protagoniste. C'est la version « classique » de *L'Epopée de Gilgamesh*.

L'une des 12 tablettes retrouvées à Ninive qui relate l'épisode du Déluge.



WIKIMEDIA COMMONS

VIII^e SIÈCLE AV. J.-C.

LE POÈTE GREC HÉSIODE REMIXE LE REMIX !

EN RACONTANT L'ÉPISODE DU VOYAGE DE GILGAMESH vers le « monde d'en bas », l'érudit Sin-Leqe-unninni a repris la légende sumérienne de l'infortunée Inanna, captive des Enfers, condamnée à y vivre en alternance avec le dieu de l'abondance Dumuzi – le Tammuz de la Bible. Cinq siècles plus tard, le poète grec Hésiode (VIII^e s. av. J.-C.) s'inspire de ce mythe pour narrer la mésaventure de la déesse Perséphone, elle aussi condamnée à passer six mois sur terre puis six mois dans le « royaume des morts » aux côtés du « maître des Enfers », Hadès.



Hésiode, auteur au VIII^e s. av. J.-C. du poème *Théogonie* (généalogie des dieux).

XIV^e SIÈCLE AV. J.-C.

DE LA MÉSOPOTAMIE À LA GRÈCE

COMME L'ONT RÉVÉLÉ DES TABLETTES MYCÉNIENNES trouvées en Crète et dans le Péloponnèse, la mythologie grecque est déjà largement constituée aux XIV^e-XIII^e s. av. J.-C. Or, là encore, la marque de Gilgamesh et des légendes suméro-babyloniennes est visible. L'effrayant Kur (« Enfer ») qui apparaît dans *L'Epopée* fait penser à Hadès, dieu grec du « monde d'en bas » pareillement « morne et poussiéreux » où demeurent « les morts pour l'éternité ». Avant Orphée ou Héraclès, Gilgamesh effectue sa propre « descente aux Enfers ». Il est le premier humain à franchir victorieusement les « Eaux de la mort »: « Cette eau-là, une seule goutte sur ta peau et tu meurs », prévient le pilote Ur-shanabi, chargé de le conduire sur sa barque vers « la rive des morts ». Un ancêtre du Charon des Grecs, le « maître de l'Achéron », ce fleuve des Enfers dont « les eaux noires empoisonnent les mortels qui voudraient boire son eau ».



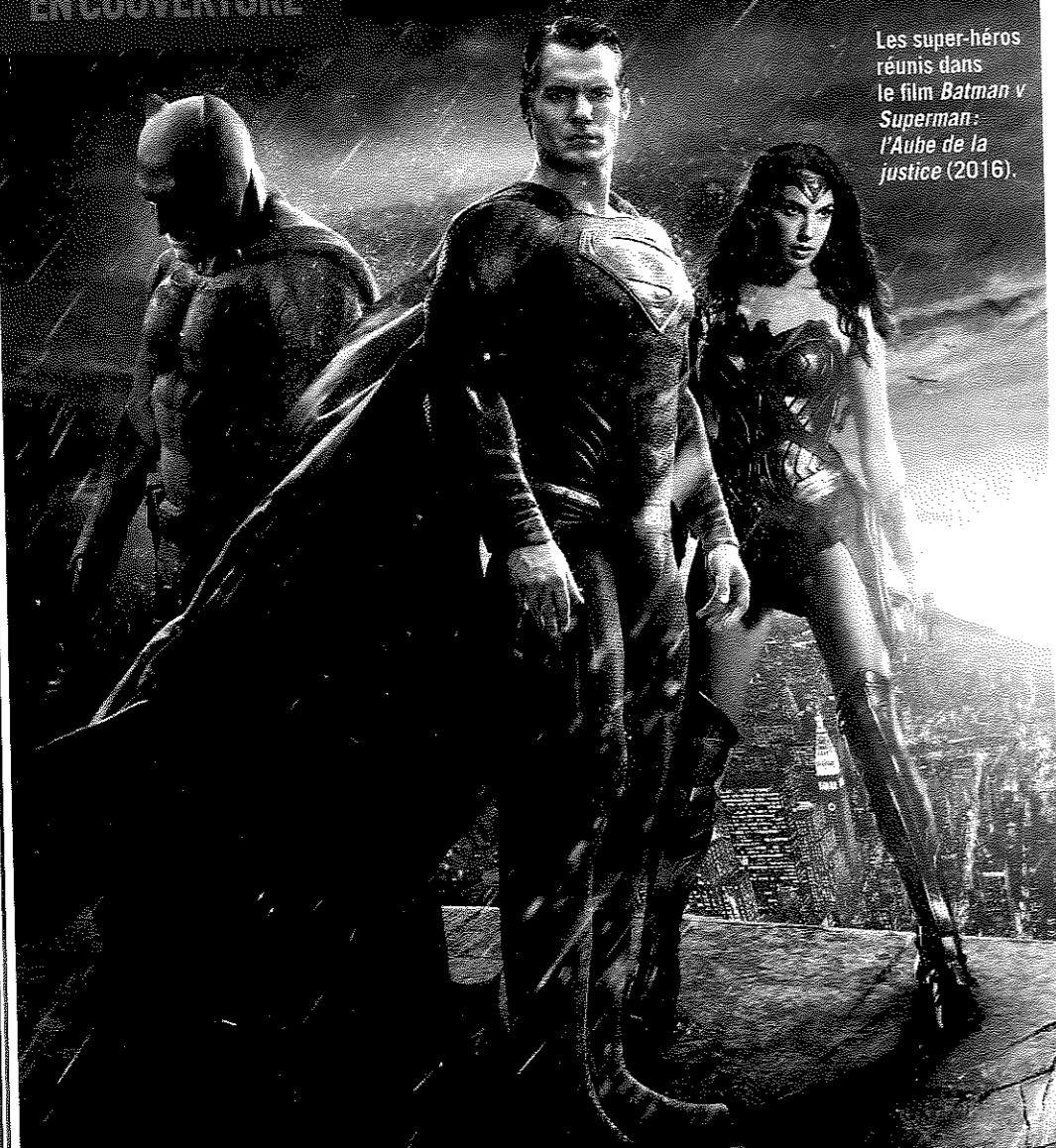
La déesse Ishtar qui a envoyé le Taureau céleste combattre Gilgamesh.

WIKIMEDIA COMMONS

VI^e SIÈCLE AV. J.-C.

QUAND L'ÉPOPÉE INSPIRE LA GENÈSE

EN 722 AV. J.-C., LES ASSYRIENS, venus du nord de la Mésopotamie, attaquent le royaume d'Israël et déportent une partie des Hébreux entre le Tigre et l'Euphrate... terre natale de Gilgamesh. Plusieurs autres exils suivront, dont celui décidé par Nabuchodonosor II au VI^e siècle av. J.-C. Selon les spécialistes, le récit de la Genèse, premier livre de la Bible, aurait été composé à partir de 540 av. J.-C., juste après le retour à Jérusalem des élites déportées. La filiation entre *L'Epopée de Gilgamesh* et la Genèse est frappante. Dans le texte mésopotamien, à l'approche du Déluge, les dieux exigent la construction d'« une Arche, en forme de cube et répartie sur sept étages ». Il est demandé à un homme juste, Outa-napishti, de prélever « sur terre un couple de chaque espèce domestique et sauvage ». De quoi inspirer les Hébreux.



Les super-héros réunis dans le film *Batman v Superman: l'Aube de la justice* (2016).

LES SUPER-HÉROS ASSURENT LA RELEVÉ

SUPERMAN, BATMAN, WONDER WOMAN...

Ces figures de la culture pop copient les attributs de leurs aïeux mythiques.

Tout en renouvelant le genre. PAR GUILHERME RINGUENET

THE KOBAL COLLECTION/IMAGES

La mythologie des Anciens continue de squatter notre imaginaire. Mais, remixée à la sauce pop culture, elle prend une nouvelle saveur. Dans l'entre-deux-guerres, lorsque les maisons d'édition de bandes dessinées émergent aux Etats-Unis – DC Comics en 1934 et Marvel Comics en 1938 –, la révolution industrielle, les découvertes scientifiques et l'émergence du rationalisme ont eu raison des mythes anciens. Comme l'avait proclamé le philosophe allemand Nietzsche dans *Le Gai Savoir* au seuil du XX^e siècle: «Dieu est mort!» Et remplacé par des héros de BD? «L'homme moderne a pu ressentir le besoin de dépasser une profonde crise morale en créant de nouvelles formes de divin, capables de redonner du sens à son existence», avance comme explication Céline Bryon-Portet, professeure de sociologie à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Dans un XX^e siècle où les crimes du nazisme et du communisme font plusieurs millions de morts, les humains doutent de tout, à commencer d'eux-mêmes. «Les super-héros ont donc quelque chose de rassurant en ce qu'ils réintroduisent des frontières perceptibles et des valeurs structurantes. Pas de Superman sans Lex Luthor, pas de Batman sans Joker», souligne Céline Bryon-Portet.

LEUR UNIQUE OBSESSION: COMBATTRE LE MAL

Alors, super-hommes et héros mythologiques, même combat? Pas tout à fait. Dans les mythes anciens, le héros a sa part d'ombre. Il n'est pas toujours du bon côté de

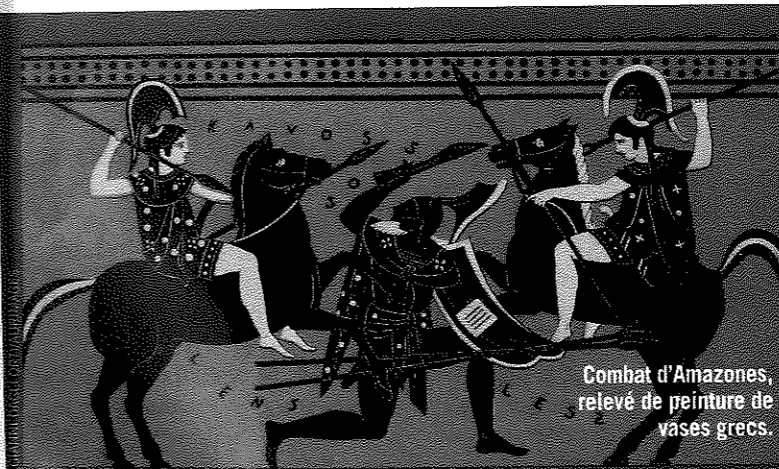
Hercule accomplit des exploits pour racheter sa faute, Superman pour rendre la justice

la morale. Si Hercule accomplit ses douze travaux, c'est parce que cela lui a été imposé comme châtiment après qu'il a tué sa femme et ses enfants. Superman lui, sauve l'humanité parce qu'il est un justicier. Il ne sait faire que ça! Il incarne le bien face au mal. D'ailleurs, au jeu des ressemblances, le super-héros à cape rouge emprunte davantage au Moïse de l'Ancien Testament – comme lui, il n'a plus de pays, sa planète Krypton ayant été détruite. L'héritage judéo-chrétien a infusé les mythes modernes de ses préceptes manichéens.

Dans l'Antiquité, les héros sont des personnages surhumains, qui rivalisent, par leur force et leur intelligence, avec les dieux. Achille, fils d'une Néréide, a été plongé dans le Styx pour devenir invincible; Hippolyte, la reine des Amazones, tenait sa vaillance de son père Arès, dieu de la guerre.

POUR PARVENIR À PROTÉGER le monde, les héros version US ont eux aussi des pouvoirs, mais ils les ont bien souvent acquis de façon accidentelle. Batman, Spider-Man, Hulk et les autres Avengers sont tous des

humains dont l'existence a un jour basculé dans l'extraordinaire. Ces nouveaux héros «assurent une médiation entre l'ordinaire et l'extraordinaire, instaurent des liens entre l'humain et le divin, relève l'universitaire. Toutefois, ils ne se prennent pas pour Dieu, contrairement aux méchants. Ils n'en ont pas moins la volonté de se substituer à lui lorsque la société se révèle impuissante à mettre hors d'état de nuire les créatures maléfiques qui la menacent.» L'avantage, c'est que, anciens ou modernes, les héros ne sont jamais fatigués. ■



Combat d'Amazones, relevé de peinture de vases grecs.

LES AMAZONES SONT-ELLES FEMINISTES?

Bien avant le mythe grec des Amazones, la croyance en une société de femmes vivant à l'écart des hommes était répandue en Australie, en Afrique ou encore en Amérique du Sud. En Terre de Feu, pointe sud du continent américain, les Selk'nam racontaient que les

hommes vivaient à l'origine dans la peur de leurs compagnes. Celles-ci étaient initiées à la magie par leurs pairs et faisaient, grâce à leurs pouvoirs, régner la tyrannie. Les hommes, à bout, se révoltèrent et les tuèrent. Ils n'épargnèrent que les enfants qui devinrent leurs

épouses à qui il fut interdit de reformer une société. Les histoires de sociétés matriarcales ayant perdu leur domination à cause d'un mauvais usage de leur position hiérarchique sont en fait des créations des hommes. Elles visent à légitimer et asseoir leur autorité. Mais à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les gynécocraties ont été reconsidérées à l'aune du féminisme. Intellectuelle française et militante féministe, Françoise d'Eaubonne consacre en 1976 dans *Les Femmes avant le patriarcat*, un chapitre historique sur les Amazones. Un an plus tôt, dans son ouvrage *Amazones, guerrières et gaillardes*, l'universitaire Pierre Samuel estime, lui, nécessaire la réhabilitation des guerrières scythes car «les femmes ont été dépossédées de leur histoire». Et voilà comment un mythe de la Grèce antique est devenu compatible avec le féminisme.

G.R.

POUR ALLER PLUS LOIN

Cosmogonies La préhistoire des mythes

de Julien d'Huy (éd. La Découverte). La nouvelle méthode d'étude de l'histoire des mythes.

Dictionnaire critique de mythologie

de Jean-Luc Le Quellec et Bernard Sergent (CNRS éditions).

Synthèse en 1 400 entrées expliquant l'origine, la répartition et l'interprétation des mythes de plus de 1 300 peuples.

L'Univers, les Dieux, les Hommes Récits grecs des origines

de Jean-Pierre Vernant (éd. Seuil). Les grands mythes grecs par un de leurs meilleurs conteurs.

Dictionnaire universel des dieux, déesses et démons

sous la dir. de Jean-Baptiste Patrick (éd. Seuil). Une généalogie complète par 70 spécialistes.

Traité d'histoire des religions

de Mircea Eliade et Georges Dumézil (éd. Payot). Un classique incontournable!

Le Rameau d'or

de James G. Frazer (éd. Robert Laffont). Un tour du monde des mythes écrit en 1915.